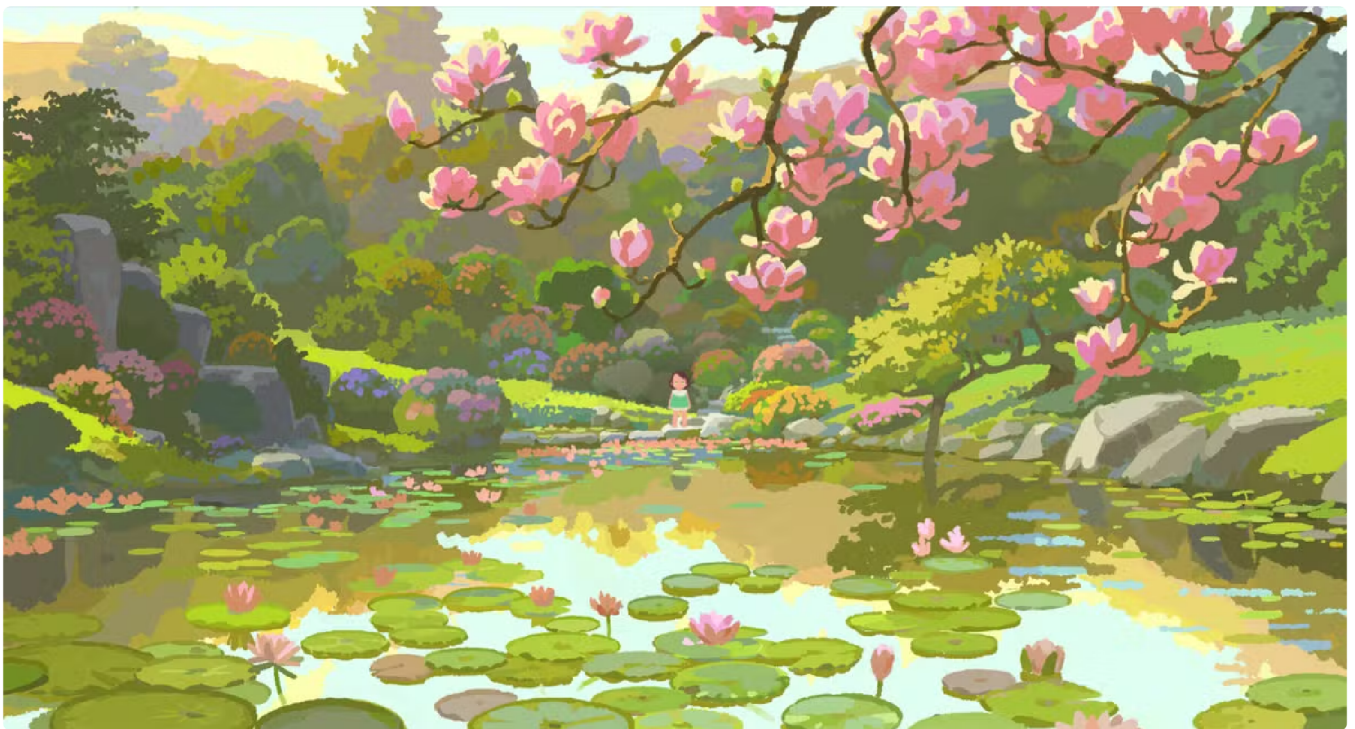


"Amélie et la Métaphysique des tubes" : comment un best-seller devient un petit chef-d'œuvre d'animation

Adapter le roman d'Amélie Nothomb, riche de pensées philosophiques, en un film d'animation accessible même aux petits ? Mailys Vallade et Liane-Cho Han ont brillamment relevé le défi, et en racontent les coulisses.



Maybe Movies/Ikki Films/Puffin Pictures

Par Caroline Besse

Réservé aux abonnés

Publié le 08 juin 2025 à 07h00

[Lire dans l'application](#)

Un bébé à la bouille ronde, aux immenses yeux verts assortis à sa grenouillère. Des parents attendris, un grand frère et une grande sœur en arrière-plan. Mais ce bébé ne bouge pas, son visage n'exprime rien, aucune émotion. Jusqu'à ce que, trois ans plus tard, sa grand-mère vienne de Belgique au Japon, où vit la famille, et fasse découvrir à la petite fille... les saveurs du chocolat blanc. Une révélation qui bouleverse les sens de l'enfant et provoque en elle une déflagration, un véritable éveil au monde. Cette histoire vous dit quelque chose ? Il s'agit bien de celle racontée par Amélie Nothomb dans *Métaphysique des tubes*, paru en 2000 chez Albin Michel. Ce livre, Liane-Cho Han rêvait d'en faire l'adaptation en film d'animation depuis qu'il l'avait découvert, tout jeune homme.

Rêve devenu réalité : à 41 ans, il est le coréalisateur, auprès de Maïlys Vallade, d'*Amélie et la Métaphysique des tubes*, un long métrage qui a représenté un véritable défi intellectuel et spirituel. Car le roman le plus populaire d'Amélie Nothomb est aussi le plus difficile à adapter, du fait des nombreuses réflexions philosophiques de « l'enfant-tube » qui parsèment l'ouvrage. Comment retranscrire en images cette autobiographie romancée, qui se concentre sur les trois premières années de vie de ce « *tube digestif inerte et végétatif dont les activités se bornent à ses besoins primaires* » ? Deux jours avant le 78^e Festival de Cannes, où *Amélie...* était projeté en Séance spéciale, Maïlys Vallade et Liane-Cho Han ont retracé pour nous la genèse de leur film, en compétition au prestigieux Festival international du film d'animation d'Annecy.

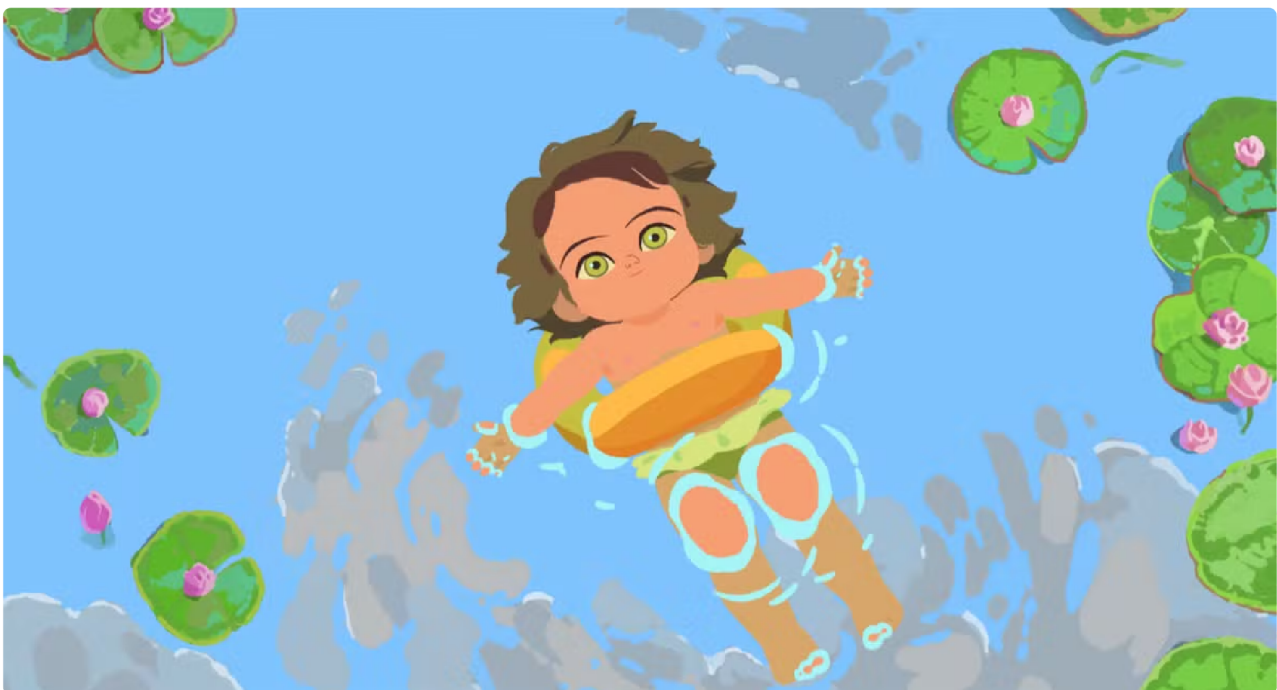


Maïlys Vallade et Liane-Cho Han à Cannes, le 20 mai 2025. Photo Jean-Francois Robert pour Téléràma

Août 2018. Peu après la naissance de son propre fils — dont il affirme qu’il « *se prenait pour Dieu* », comme Amélie Nothomb dans son ouvrage ! —, Liane-Cho Han demande à l’écrivaine le droit d’adapter son roman. Joie et soulagement : elle accepte aussitôt, mais ne souhaite pas participer au projet. « *Elle dit souvent que ses œuvres sont ses enfants, et l’adaptation de ses œuvres, ses petits-enfants. Et*

elle ne se mêle jamais de l'éducation de ses petits-enfants », s'amuse-t-il.

L'écriture commence par une lecture du livre à l'italienne, aboutissant à une première mouture de scénario. Celle qui permet de poser les bases et de constituer un dossier de demande de financements. Une version finalement réécrite de fond en comble par Maïlys Vallade, Liane-Cho Han et Eddine Noël, directeur artistique sur le film : tous trois décident de mettre l'accent sur le passage, crucial, de la toute petite enfance à l'enfance, celui de l'apprentissage de la marche et de l'usage de la parole, période de la vie finalement très peu représentée au cinéma. Le trio décide ainsi de développer principalement un arc narratif sur la désillusion liée au deuil, en s'adressant autant aux enfants dès 5 ans qu'aux adultes. Un travail d'équilibriste.



Maybe Movies/Ikki Films/Puffin Pictures

Aux manettes, Maïlys Vallade, 39 ans, un goût prononcé pour le cinéma d'auteur, multitâche, « *férue de conception de décors, de personnages, et de direction artistique* », et déjà passée par tous les postes dans l'animation. « *Des expériences qui m'ont forgée, jusqu'au point d'orgue, le story-board, qui regroupe toutes les compétences.* » Ce métier consiste en effet à concevoir, en amont du tournage, un document de référence où figurent tous les plans, des cadrages aux décors. Une étape essentielle à la création d'un film d'animation, et sans doute la meilleure école pour passer à une première réalisation... et transformer un coup d'essai en franche réussite. À ses côtés, Liane-Cho Han. Il aimait dessiner enfant

— « *Je recopiais les Dragon Ball Z* » —, a hésité à se lancer dans une carrière d'informatique... mais s'est laissé convaincre, dans un salon étudiant, de tenter d'intégrer la prestigieuse école des Gobelins. Avec succès, comme Maïlys Vallade deux ans plus tard. Après leurs études, le hasard réunit le futur duo de réalisateurs sur *Le Petit Prince* (2015), de l'Américain Mark Osborne : tous deux sont embauchés comme *storyboarders* juniors. « *Je suis tombé amoureux de ce métier-là, et j'ai compris que je n'aimais pas dessiner mais plutôt mettre en scène !* », se souvient Liane-Cho.

S'apprêtant à réaliser son premier long métrage, *Tout en haut du monde* (2015), Rémi Chayé contacte alors Maïlys Vallade, dont il a repéré son travail sur le développement graphique des personnages d'*Adama, le monde des souffles*, de Simon Rouby (2015). Il la recrute au story-board, elle lui recommande d'intégrer Liane-Cho au projet. Elle explique : « *Sur Le Petit Prince, chacun de nous avait découvert la part poétique de l'autre et nous partagions une approche sensible des personnages.* » Et d'insister : « *Quand on démarre un film d'auteur, le casting est crucial !* »

À lire aussi :

Festival d'Annecy 2025 : Pagnol, Nothomb et des pissenlits cosmiques à l'affiche

Cette nouvelle collaboration artistique est une révélation. « *Rémi est une personne fédératrice, apprécie Maïlys. Il use d'un mode de travail non pyramidal. Il nous a vraiment laissé carte blanche pour que nous nous sentions très libres d'interpréter son scénario tout en suivant, bien sûr, son point de vue.* » Après cette expérience, Liane-Cho rêve de créer un studio avec ses camarades afin de former une équipe entière à leur esthétique si particulière, faite de dessins sans contours. Une façon de perpétuer et améliorer technique et acquis communs, à la manière des studios d'animation japonais. Leur style, immédiatement reconnaissable, est celui que l'on retrouve déjà dans *Calamity, une enfance de Martha Jane Cannery* (2020), le second long métrage de Rémi Chayé, auquel Maïlys et Liane-Cho ont collaboré avant de s'associer pour réaliser *Amélie*... Pas de traits, des personnages travaillés en 2D, comme entourés d'une fine poudre, de superbes aplats de couleurs « *se rapprochant finalement un peu de l'usage du*

pastel, mais aussi de la gouache, qui donne l'illusion du gratté du pinceau », détaille Maïlys Vallade. « Un choix esthétique qui apporte un côté charnel et poétique au dessin », résume Liane-Cho.



Maybe Movies/Ikki Films/Puffin Pictures

Le résultat est époustouflant dans *Amélie et la Métaphysique des tubes*. Absorbée par la contemplation d'une coccinelle ou d'une libellule, se baladant dans le jardin merveilleux de sa maison, la fillette semble évoluer au cœur de véritables tableaux de maîtres. Des décors naturalistes que l'équipe de dessinateurs recrutés pour le film a créés librement, tout en se conformant au cahier des charges imposé par les deux réalisateurs. « *Certains des artistes ont fait le choix d'aller vers des inspirations très naturelles, avec des teintes très vertes. Chaque décorateur a d'ailleurs travaillé à une vitesse effrénée pour réaliser ce style "à la touche"* », salue Maïlys.

**Nous n'avons pas voulu faire un
long métrage façon Miyazaki.
Ses films sont inscrits dans**

notre ADN, mais ils ne sont pas notre unique référence.

Liane-Cho

Des clins d'œil discrets au studio japonais Ghibli, l'une des influences des deux réalisateurs, ont été glissés dans le film : « *Des sortes de caméos, comme ce mouvement de main d'Otoroshi, un yokai [créature surnaturelle dans la croyance japonaise, ndlr], qui imite celui de Yubaba, la sorcière du monde des esprits dans Le Voyage de Chihiro, détaille Liane-Cho. « Ou, bien sûr, les plantes qui poussent, et tous ces moments de jaillissement, de vie et de nature, ajoute Maïlys. Nous n'avons pas voulu faire un long métrage façon Miyazaki, que les gens nous citent souvent. Nous avons grandi avec ses films, certes inscrits dans notre ADN, mais ils ne sont pas notre unique référence. On aime énormément aussi le cinéma classique en prises de vues réelles, comme les plans tournés en macro et les mouvements de caméra d'un Terrence Malick, ou les couleurs d'un Wong Kar-wai, qui font aussi partie de nos inspirations. »*

Dans le film, Nishio-San, l'employée de la maison avec qui Amélie entretient une relation fusionnelle, fait notamment découvrir à la fillette la fête japonaise Obon, célébrée en l'honneur des morts. Dans ce passage aux couleurs sublimes, la lumière des lanternes qui flottent sur l'eau se reflète dans le regard fasciné de la fillette. Un émerveillement bientôt ressenti par les spectateurs, prêts à se glisser dans ce tube métaphysique, stupéfiant de beauté.

TTT *Amélie et la Métaphysique des tubes*, de Maïlys Vallade et Liane-Cho Han. Sortie le 25 juin.

Festival international du film d'animation d'Annecy. Du 8 au 14 juin.